

de noir de charbon et de craie, donnant une couleur verdâtre, choisie justement pour représenter des personnages qui n'appartiennent pas à la réalité charnelle du monde humain.

### *Une certaine humanisation*

Mais que dire du geste de l'enfant qui effleure la joue et la main de sa mère ?

Alors que celle-ci le soutient, lové dans sa paume gauche et lui caresse le pied de la main droite. Premiers signes d'une humanisation des gestes et traits des personnages représentés. Le Florentin Daddi a certainement été influencé par le maître Giotto (élève de Cimabue) qui régnait au Trecento (XIV<sup>e</sup> siècle) dans sa ville.

Considérons le tableau de *L'Annonciation de Lorenzo Monaco, vers 1420*, (affiche choisie pour l'exposition) et apprécions-en les subtilités et les indices de modernité.

Ce tableau est l'œuvre d'un moine, un enlumineur italien, peintre de la fin du XIV<sup>e</sup>, de l'école Florentine, maître de Fra Angelico : Lorenzo Monaco. Le petit théâtre de l'Annonciation place toujours l'Ange Gabriel et Marie sur deux plans différents, ici séparés par un vase de lys symbole de la pureté, la virginité. Marie est insérée dans un élément architectural qui crée une ligne de perspective. C'est un tableau peint en détrempe (tempera à la colle, à l'œuf pour lier les pigments broyés) sur bois avec un fond d'or. L'artiste est parvenu à représenter

le mystère de l'Incarnation, le rayon oblique de l'Esprit Saint transperce le fond d'or tel un oiseau à peine visible et le prolongement du rayon lumineux aboutit à Marie.

Quelle liberté créatrice de peindre les ailes de l'archange Gabriel, (un pur esprit) de toutes les couleurs! Cette initiative donne une fraîcheur quasi-moderne à l'œuvre. Gabriel se présente, de trois quarts, la tête nimbée inclinée, les mains croisées en signe de respect devant Marie qui étrangement détourne son regard vers nous le spectateur et semble ainsi nous interpeller. Ces procédés sont d'incroyables pièges visuels, précurseurs de la Renaissance.



*L'Annonciation de Lorenzo Monaco, vers 1420*

Puis, au XV<sup>e</sup> siècle (Quattrocento) le fond d'or disparaît, remplacé par un paysage tourmenté, la perspective est créée. Le peintre, collaborateur de Botticelli, auteur du «*Christ en croix adoré par des Saints vers 1475*» (76,2cm x 91,4 cm), a pris le parti de tendre derrière la Crucifixion un écran noir cloisonnant comme un triptyque le tableau, ce

qui dramatise la scène, épurant les verticales surmontées de symboles lunaire et solaire, tandis que Marie-Madeleine théâtrale, enlaçant la poutre, irradie la passion, drapée dans un manteau flamboyant rouge qui répond au rouge de l'inscription INRI en haut de la croix. Se détachant d'un paysage fantasmagorique, les quatre autres personnages qui prient, semblent appartenir à l'époque renais- sante contemporaine du peintre. Leur attitude gestuelle, leur regard chargé d'émotion, en font



*Christ en croix adoré par des Saints*

des humains bien incarnés dans le temps. La peinture s'est totalement affranchie des codes anciens, même s'il s'agit encore de tempera sur bois et de sujet éminemment religieux.

L'exposition présente des acquisitions plus récentes et s'achève sur le visage baroque romain, avec une scène de genre, «*Scène de taverne, de Bartolomeo Manfredi, huile sur toile*

*du XVII<sup>e</sup> siècle*» qui n'est pas sans rappeler la technique du clair-obscur du Caravage.

Place à la peinture à l'huile sur toile. Place aux sujets profanes. Peinture de genre, portraits, peinture d'histoire.

Gageons qu'en parcourant les huit salles d'exposition, vous découvrirez que ces œuvres somptueuses ne se réduisent pas à des propos religieux, mais qu'elles ouvrent des perspectives et des libertés créatrices nouvelles. A travers l'histoire picturale italienne, l'occasion nous est proposée de remonter aux sources de l'Art occidental.

**Béatrice CAHORS**

*«La COLLECTION ALANA*

*Chefs-d'œuvre de la peinture italienne» :*  
*Au Musée Jacquemart-André (Institut de France) 158 Boulevard Haussmann Paris.*

*Exposition ouverte 7 jours /7 de 10h à 18 h.*  
*Nocturnes les lundis jusqu'à 20h30.*

*Exposition du 13 septembre 2019*  
*au 20 janvier 2020.*

## LA REVANCHE DE CHARLOTTE PERRIAND

«*Architecte, urbaniste, designer, photographe, directrice artistique, propagandiste de l'art pour tous... je ne me définis pas, ce serait une limitation*». Cette citation de Charlotte Perriand reprise par sa fille, Pernelle Perriand-Barsac co-commissaire (avec Jacques Barsac et Sébastien Cherruet) de l'impressionnante rétrospective orchestrée par la Fondation Louis Vuitton, traduit bien l'état d'esprit de cette pionnière trop souvent occultée par son mentor Le Corbusier. Parce qu'elle évolue dans un monde d'hommes, Charlotte Perriand doit se battre pour conquérir son indépendance et signer ses propres œuvres. Surtout connue pour la «*Chaise longue basculante*», la «*Bibliothèque nuage*» ou les «*Modules combinables*», on découvre bien d'autres facettes de ses créations à travers de véritables reconstitutions d'intérieurs (beaucoup de pièces ayant disparu), qui nous font traverser la vie de cette femme libre aux côtés de ses amis, artistes et compagnons de route. C'est là l'une des réussites de l'entreprise d'avoir su réunir en dialogue des grands noms de l'Art moderne, tels Fernand Léger, Picasso, Le Corbusier avec un «*Fauteuil grand confort*» comme dans la première salle du parcours (Salon d'automne 1929, Appartement idéal), des amis qu'elle reçoit chez elle dans son «*Bar sous le toit*» qu'elle a imaginé selon une vision collective et modulaire de l'espace restreint.

Formée à l'Union Centrale des Arts décoratifs, Charlotte Perriand a une approche de



*Chaise longue basculante*

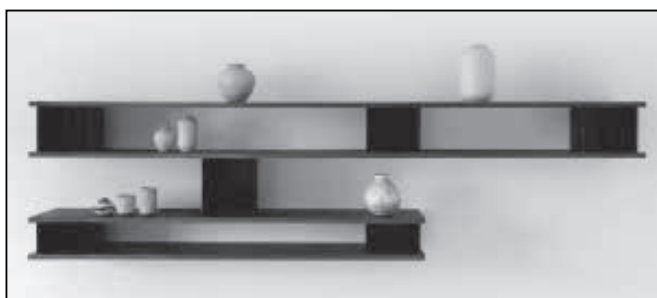
l'architecture avant tout fonctionnelle en rapport avec son propre corps et la perception de l'espace. Sa salle à manger place Saint Sulpice à ses débuts, tout en acier, rappelle que l'époque est frénétique et mécanique. Elle arbore d'ailleurs fièrement un fascinant collier en forme de roulement à billes. Mais cette industrialisation triomphante ne l'empêche pas de convoquer régulièrement la puissance de la nature. Charlotte est une savoyarde et bourguignonne qui apprécie les balades à la campagne et pratique régulièrement les randonnées en montagne. Elle ramasse des galets dans la forêt de Fontainebleau et s'inspire de souches de bois pour des tables en bois massif.

«*La maison du jeune homme*» (1935) engage un dialogue entre les dessins de Fernand Léger, une collection d'objets de toutes provenances, ses photographies d'Art brut et une chaise dont le dossier est en paille. Le corps et l'esprit.

## Travailler pour l'homme

En 1940 Charlotte Perriand part au Japon, seule, en tant que conseillère en art industriel du gouvernement japonais. Elle est fascinée par les savoir-faire et l'artisanat nippons et intègre le bambou dans sa chaise longue métallique. Ce dialogue des cultures l'a conduite à concevoir l'exposition «*Proposition d'une synthèse des arts*» en 1955 à Tokyo, véritable manifeste où elle dépasse les catégories habituelles entre œuvres d'art et objets à vivre.

Au moment de la Reconstruction, Charlotte Perriand poursuit cette synthèse des arts avec les chambres d'étudiants pour la cité universitaire de la Maison du Mexique et la Maison de la Tunisie dont la polychromie des bibliothèques la conduit à une collaboration inédite avec Sonia Delaunay. Le magazine «*Elle*» imagine un «*1<sup>er</sup> ministère des femmes*» et la consacre, le temps d'une photographie, Ministre de la Reconstruction. Elle entend participer à cet élan à travers des espaces décloisonnés et l'intégration totale de la cuisine dans la salle à manger («*Unité d'habitation de Marseille*») pour que les femmes ne soient pas toujours reléguées au second plan. Féministe et engagée (souvenons-nous de sa fresque en images «*La grande misère de Paris*» de 1936), Charlotte Perriand souhaite transformer le quotidien par l'art et faire une synthèse entre technologies d'avant-garde et savoir-faire séculaires, ces



*Bibliothèque nuage*

«*formes utiles*» qu'elle rejoue au Brésil pour une résidence à Rio fidèlement reconstituée. Le dernier volet du parcours s'attache à ses réalisations pour les institutions muséales et collectionneurs suscitant les sens et le dialogue avec les œuvres ; l'équipement du musée d'Art moderne de Paris, l'appartement de Maurice Jardot et la conception de la galerie Louise Leiris, comme elle l'avait fait pour la galerie Steph Simon jouant sur la transparence des lampes d'Isamu Noguchi. Puis c'est l'appel de la montagne avec tout d'abord le «*Refuge tonneau*» et la station de ski les Arcs (1967-1989) qui cristallise ses recherches d'harmonie avec les éléments offrant à chaque appartement une vue sur les spectaculaires cimes enneigées et des toits-terrasses végétalisés extrêmement avant-gardistes. Un art de vivre où même les plus modestes studios jouissent du soleil et de tous les détails fonctionnels qu'elle a envisagés. «*Le métier d'architecture, c'est travailler pour l'homme*» afin de «*bâtir un monde nouveau*» déclare-t-elle. La reconstitution de la «*Maison de Thé*» pour l'Unesco (1993) réalisée en dialogue avec des artistes japonais nous invite à la méditation, tandis que sa «*Maison au bord de l'eau*» jamais créée de son vivant, d'une pensée toute minimale, se fond avec la surface miroitante de la pièce d'eau de la Fondation Louis Vuitton.

**Marie de LA FRESNAYE**

**«LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND» à la Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi. 75116 Paris. Pour les horaires : 01 40 69 96 00**

**Exposition jusqu'au 24 février 2020**

**-Catalogue 400 pages, 49 € publié par la Fondation Louis Vuitton et Gallimard**